

Quelle sera la proportion de cette glorieuse récompense? Le prophète Daniel nous le fait entendre : *Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* : « Ceux, dit-il, qui auront appris des autres la sainte doctrine, brilleront comme la splendeur du firmament; et ceux qui l'auront enseignée, paraîtront comme des étoiles durant toute l'éternité. » Où vous voyez, chrétiens, par quelle sage disposition de la justice divine, ceux qui ont reçu d'ailleurs leurs instructions, sont comparés au firmament qui luit seulement par réflexion de la lumière des astres; mais que ceux qui ont éclairé l'Église par la doctrine de vérité, sont eux-mêmes des astres brillants, et sources d'une lumière vive et immortelle.

Ainsi sainte Catherine réjouit par un double éclat la céleste Jérusalem. Elle est toute lumineuse pour avoir appris humblement, et fidèlement pratiqué ce qu'on enseigne de plus excellent dans l'école de Jésus-Christ : mais cet éclat est relevé au centuple, parce qu'elle a répandu bien loin les lumières de la science de Dieu, et qu'elle a fait luire sur plusieurs âmes les vérités éternelles.

Ne croyez pas, chrétiens, que ceux qui ont

blie : on leur apprend la science, non pour retentir dans un barreau; c'est la science ecclésiastique, destinée pour négocier le salut des âmes. C'est pourquoi on les choisit dès cet âge tendre, pour prévenir le cours de la corruption du siècle, et donner, s'il se peut, aux autels des ministres innocents. O innocence, que tu aurais de vertu dans les fonctions sacerdotales ! que de bénédictions et de grâces ! Mais où le trouvera-t-on sur la terre ? On travaille du moins en cette maison à te conserver des vaisseaux sans tache; c'a toujours été l'esprit de l'Église. « On les doit retenir sous la discipline, les instruire par la doctrine ecclésiastique. » *Ut ecclesiasticis utilitatibus pareant*. Quelles sont ces utilités ecclésiastiques ? Ce n'est pas d'augmenter les fermes, ni d'accroître le revenu de l'Église; mais c'est afin de gagner les âmes. C'est dans ce dessein qu'on les élève comme de jeunes plantes, et qu'on les fait instruire dans cette maison. Que reste-t-il maintenant, messieurs, sinon que pendant que la science, comme un soleil, fera mûrir les fruits, vous arrosiez la racine ? La science éclaire par en haut la partie qui regarde le ciel; il reste que vous donniez la nourriture à celle qui est engagée dans la terre. Cette eau salutaire de vos aumônes, en passant par ces plantes que l'on vous cultive, se tournera en fruits de vie, pour leur profit particulier, pour celui de toute l'Église au service de laquelle on les destine, et enfin, messieurs, pour le vôtre, en vous amassant dans le ciel des couronnes d'immortalité, que je vous souhaite. Amen.

On voit que ce morceau a été ajouté par le prédicateur, pour appliquer son discours à la circonstance d'un autre lieu où il devait le prêcher. (Edit. de Défortis.)

<sup>1</sup> Dan. XII, 3.

<sup>2</sup> Concil. Aquigr. cap. CXXXV; apud Lab., t. VII, col. 140.

reçu dans l'Église le ministère d'enseigner les autres, soient les seuls à prétendre à cette récompense, que même une fille a pu mériter. Tous les fidèles de Jésus-Christ doivent espérer cette gloire, parce que tous doivent travailler à s'édifier mutuellement par de saintes instructions. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul avertit en général les enfants de Dieu, qu'ils doivent assaisonner leurs discours du sel de la sagesse divine : *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciat quomodo oporteat vos unicuique respondere* : « Que votre entretien soit toujours édifiant, et assaisonné du sel de la sagesse; en sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chaque personne. » O que ces conversations sont remplies de grâce, et que ce sel a de force pour faire prendre goût à la vérité ! Lorsqu'on entend les prédicateurs, je ne sais quelle accoutumance malheureuse de recevoir par leur entremise la parole de l'Évangile, fait qu'on l'écoute de leur bouche plus nonchalamment. On s'attend qu'ils reprendront les mauvaises mœurs, on dit qu'ils le font d'office; et l'esprit humain indocile y fait moins de réflexion. Mais quand un homme que l'on croit du monde, simplement et sans affectation, propose de bonne foi ce qu'il sent de Dieu en lui-même; quand il ferme la bouche à un libertin qui fait vanité du vice, ou qui raille impudemment des choses sacrées, encore une fois, chrétiens, qu'une telle conversation, assaisonnée de ce sel de grâce, a de force pour exciter l'appétit, et réveiller le goût des biens éternels !

Donc, mes frères, que tout le monde prêche l'Évangile dans sa famille, parmi ses amis, dans les conversations et les compagnies; que chacun emploie toutes ses lumières pour gagner les âmes que le monde engage, pour faire régner sur la terre la sainte vérité de Dieu, que le monde tâche de bannir par ses illusions. Si l'erreur, si l'impie, si tous les vices ont leurs défenseurs; ô sainte vérité ! serez-vous abandonnée de ceux qui vous servent ? Quoi, ceux mêmes qui font profession d'être vos amis, n'oseront-ils parler pour votre gloire ? Parlons, mes frères, parlons hautement pour une cause si juste; résistons à l'iniquité, qui ne se contentant plus qu'on la souffre, ose encore exiger qu'on lui applaudisse. Parlons souvent de nos espérances, de la douce tranquillité d'une âme fidèle, des ennuis dévorants de la vie présente, de la paix qui nous attend en la vie future. Ainsi la vérité éternelle, que nous aurons glorifiée par nos discours, nous glorifiera par ses récompenses, dans la sainte société que je vous souhaite aux siècles des siècles avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

<sup>1</sup> Coloss. IV, 6.

## PANÉGYRIQUE

DE

SAINT ANDRÉ, APOTRE,

PRÊCHÉ AUX CARMÉLITES DU FAUBOURG  
SAINT-JACQUES.

Conduite étonnante de Jésus-Christ dans la formation de son Église; combien inconcevable et divine l'entreprise des apôtres. Triste état de la religion parmi nous; misérables dispositions des chrétiens de nos temps.

Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum.

Venez après moi, et je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. Matth. IV, 19.

## PREMIER POINT.

Jésus va commencer ses conquêtes : il a déjà prêché son Évangile; déjà les troupes se présentent pour écouter sa parole. Personne ne s'est encore attaché à lui; et parmi tant d'écouterants, il n'a pas encore gagné un seul disciple : aussi ne reçoit-il pas indifféremment tous ceux qui se présentent pour le suivre. Il y en a qu'il rebute, il y en a qu'il éprouve, il y en a qu'il diffère. Il a ses temps destinés, il a ses personnes choisies. Il jette ses filets; il tend ses rets sur cette mer du siècle, mer immense, mer profonde, mer orageuse et éternellement agitée. Il veut prendre des hommes dans le monde; mais quoique cette eau soit trouble, il n'y pêche pas à l'aveugle : il sait ceux qui sont à lui; et il regarde, il considère, il choisit. C'est aujourd'hui le choix d'importance; car il va prendre ceux par qui il a résolu de prendre les autres; enfin il va choisir ses apôtres.

Les hommes jettent leurs filets de tous côtés; ils amassent toutes sortes de poissons, bons et mauvais, dans les filets de l'Église, selon la parole de l'Évangile. Jésus choisit; mais puisqu'il a le choix des personnes, peut-être commencera-t-il ses conquêtes par quelque prince de la synagogue, par quelque prêtre, par quelque pontife, ou par quelque célèbre docteur de la loi, pour donner réputation à sa mission et à sa conduite. Nullement. Écoutez, mes frères : « Jésus marchait le long de la mer de Galilée. Il vit deux pêcheurs, Simon et André son frère, et il leur dit : Venez après moi, et je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. »

Voilà ceux qui doivent accomplir les prophéties, dispenser la grâce, annoncer la nouvelle alliance, faire triompher la croix. Est-ce qu'il ne veut point des grands de la terre, ni des riches, ni des nobles, ni des puissants, ni même des doctes, des orateurs et des philosophes ? Il n'en est pas ainsi. Voyez les âges suivants. Les grands vien-

dront en foule se joindre à l'humble troupeau du sauveur Jésus. Les empereurs et les rois abaisseront leur tête superbe, pour porter le joug. On verra les faisceaux romains abattus devant la croix de Jésus. Les Juifs feront la loi aux Romains : ils recevront dans leurs États des lois étrangères, qui y seront plus fortes que les leurs propres : ils verront sans jalousie un empire s'élever au milieu de leur empire, des lois au-dessus des leurs; un empire s'élever au-dessus du leur, non pour le détruire, mais au contraire pour l'affermir. Les orateurs viendront, et on leur verra préférer la simplicité de l'Évangile et ce langage mystique, à cette magnificence de leurs discours vainement pompeux. Ces esprits polis de Rome et d'Athènes, viendront apprendre à parler dans les écrits des barbares. Les philosophes se rendront aussi; et après s'être longtemps débattus et tourmentés, ils donneront enfin dans les filets de nos célestes pêcheurs, où étant pris heureusement, ils quitteront les rets de leurs vaines et dangereuses subtilités, où ils tâchaient de prendre les âmes ignorantes et curieuses. Ils apprendront, non à raisonner, mais à croire, et à trouver la lumière dans une intelligence captivée.

Jésus ne rebute donc point les grands, ni les puissants, ni les sages : il ne les rejette pas, « mais il les diffère : » *Differantur isti superbi, aliqua soliditate sanandi sunt*. Les grands veulent que leur puissance donne le branle aux affaires; les sages, que leurs raisonnements gagnent les esprits. Dieu veut déraciner leur orgueil, Dieu veut guérir leur enflure. Ils viendront en leur temps, quand tout sera accompli, quand l'Église sera établie, quand l'univers aura vu, et qu'il sera bien constant que l'ouvrage aura été achevé sans eux; quand ils auront appris à ne plus partager la gloire de Dieu, à descendre de cette hauteur, à quitter dans l'Église au pied de la croix cette primauté qu'ils affectent; quand ils se réputeront les derniers de tous; les premiers partout, mais les derniers dans l'Église; ceux que leur propre grandeur éloigne le plus du ciel, ceux que leurs périls et leurs tentations approchent le plus près de l'abîme. Êtes-vous ceux, ô grands, ô doctes, que la religion estime les plus heureux, dont elle estime l'état le meilleur ? Non; mais, au contraire, ceux pour qui elle tremble, ceux qu'elle doit d'autant plus humilier pour les guérir et les sauver, que tout contribue davantage à les élever et à les perdre. Ainsi votre besoin, et la gloire du Tout-Puissant, exigent que vous soyez d'abord rebutés dans

<sup>1</sup> Aug. Serm. LXXXVII, n° 12, t. V, col. 468.

l'exécution de ses hauts desseins, pour vous apprendre à concevoir de vous-mêmes le juste mépris que vous méritez.

En attendant, venez, ô pécheurs; venez, saint couple de frères, André et Simon; vous n'êtes rien, vous n'avez rien: « Il n'y a rien en vous qui mérite d'être recherché, il y a seulement une vaste capacité à remplir: « *Nihil est quod in te expetatur, sed est quod in te impletur*<sup>1</sup>. Vous êtes vides de tout, et vous êtes principalement vides de vous-mêmes: « venez recevoir, venez vous remplir à cette source infinie: » *Tam largo fonti vas inane admoventum est*. Les autres se réjouissent d'avoir attiré à leur parti les grands et les doctes; Jésus, d'y avoir attiré les petits et les simples: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis*<sup>2</sup>. « Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux plus simples. »

Et quel a été le motif d'une conduite qui blesse si fort nos idées? C'est afin que le faste des hommes soit humilié, et que toute langue confesse que vraiment c'est Dieu seul qui a fait l'ouvrage. Jésus, considérant ce grand dessein de la sagesse de son Père, tressaillit de joie par un mouvement du Saint-Esprit: *In ipsa hora exultavit Spiritu sancto*<sup>3</sup>. C'est quelque chose de grand, que ce qui a donné tant de joie au Seigneur Jésus. « Considérez, mes frères, qui sont ceux d'entre vous qui ont été appelés à la foi; et voyez qu'il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu de nobles. Mais Dieu a choisi ce qu'il y a d'insensé selon le monde, pour confondre ce qu'il y a de fort. Il a choisi ce qu'il y a de vil et de méprisable selon le monde, et qui n'est rien, pour détruire ce qui est grand, afin que nul homme ne se glorifie devant lui<sup>4</sup>. »

Rien sans doute n'était plus propre à faire éclater la grandeur de Dieu et son indépendance, qu'un pareil choix. A lui seul il appartient de se choisir pour ses œuvres des instruments, qui, loin d'y paraître propres, semblent n'être capables que d'en empêcher le succès; parce que c'est lui qui leur donne toute la vertu qui peut les rendre efficaces. Il est bon, pour qu'on ne puisse douter qu'il a fait tout lui seul, qu'il s'associe des coopérateurs qui, en eux-mêmes, soient absolu-

<sup>1</sup> S. Aug. Serm. LXXXVII, n° 12, t. V, col. 468.

<sup>2</sup> Matth. XI, 25.

<sup>3</sup> Luc. X, 21.

<sup>4</sup> I. Cor. I, 26.

ment ineptes aux grands desseins qu'il veut accomplir par leur ministère. Et comme autrefois, entre les mains des soldats de Gédéon, de faibles vases d'argile cachaient la lumière qui devait jeter l'épouvante dans le camp des Madianites: ici de même ces trésors de sagesse, que Dieu a voulu faire éclater dans le monde pour le salut des uns et la confusion des autres, sont portés dans des vaisseaux très-fragiles, afin que la grandeur de la puissance qui est en eux soit reconnue venir de Dieu, et non de ces faibles instruments, et qu'ainsi tout concoure à démontrer la vérité de l'Évangile.

Et d'abord admirez, mes frères, les circonstances frappantes que Dieu choisit pour former son Église. Comme il avait différé jusqu'à la dernière extrémité l'exécution du commencement de sa promesse, de même ici il en prolonge le plein accomplissement, jusqu'au moment où tout doit paraître sans ressource. Abraham et Sara se trouvent stériles, lorsque Dieu leur annonce qu'ils auront un fils: il attend la vieillesse décrépite, devenue stérile par nature, épuisée par l'âge, pour leur découvrir ses desseins. C'est alors qu'il envoie son ange, qui les assure de sa part que dans un certain temps Sara concevra. Sara se prend à rire, tant elle est merveilleusement surprise de la nouvelle qu'on lui déclare. Dieu, par cette conduite, veut faire voir que cette race promise est son propre ouvrage. Il a suivi le même plan dans l'établissement de son Église. Il laisse tout tomber, jusqu'à l'espérance: *Sperabamus*<sup>1</sup>; « Nous espérions, » disent ses disciples depuis sa mort. Quand Dieu veut faire voir qu'un ouvrage est tout de sa main, il réduit tout à l'impuissance et au désespoir; puis il agit. *Sperabamus*: C'en est fait, notre espérance est tombée et ensevelie avec lui dans le tombeau. Après la mort de Jésus-Christ, ils retournent à la pêche: jamais ils ne s'y étaient livrés durant sa vie; ils espéraient toujours, *Sperabamus*. C'est Pierre qui en fait la proposition: *Vado piscari; venimus et nos tecum*<sup>2</sup>: Retournons aux poissons, laissons les hommes. Voilà le fondement qui abandonne l'édifice, le capitaine qui quitte l'armée: Pierre, le chef des apôtres, va reprendre son premier métier, et les filets, et le bateau qu'il avait quittés. Évangile, que deviendrez-vous? Pêche spirituelle, vous ne serez plus. Mais dans ce moment Jésus vient: il ranime la foi presque éteinte de ses disciples abattus; il leur commande de reprendre le ministère qu'il leur a confié, et les rappelle au soin de ses brebis dispersées:

<sup>1</sup> II. Cor. IV, 7.

<sup>2</sup> Luc. XXIV, 21.

<sup>3</sup> Joan. XX, 6.

*Pasce oves meas*. C'en est assez pour leur rendre la paix et relever leur courage. Rassurés désormais par sa parole, fortifiés par son esprit, rien ne les étonnera, rien ne sera capable de les troubler: ni le sentiment de leur faiblesse, ni la vue des obstacles, ni la grandeur du projet, ni le défaut des ressources humaines, rien ne saurait les ébranler dans la résolution d'exécuter tout ce que leur maître leur a prescrit. Armés d'une ferme confiance dans le secours qui leur est promis, loin d'hésiter, ils s'affermirent par les oppositions mêmes qu'ils éprouvent; loin de craindre, ils ressentent une joie indicible au milieu des menaces et des mauvais traitements, que la seule idée du dessein qu'ils ont formé leur attire; et déjà espérant contre toute espérance, ils se regardent comme assurés de la révolution qu'ils méditent. Quel étrange changement dans ces esprits grossiers! Quelle folle présomption, ou quelle sublime et céleste inspiration les anime!

En effet, considérez, je vous prie, l'entreprise de ces pécheurs. Jamais prince, jamais empire, jamais république n'a conçu un dessein si haut. Sans aucune apparence de secours humain, ils partagent le monde entre eux pour le conquérir. Ils se sont mis dans l'esprit de changer par tout l'univers les religions établies, et les fausses et la véritable, et parmi les Gentils, et parmi les Juifs. Ils veulent établir un nouveau culte, un nouveau sacrifice, une loi nouvelle; parce que, disent-ils, un homme qu'on a crucifié en Jérusalem l'a enseigné de la sorte. Cet homme est ressuscité, il est monté aux cieux où il est le Tout-Puissant. Nulle grâce que par ses mains, nul accès à Dieu qu'en son nom. En sa croix est établie la gloire de Dieu; en sa mort, le salut et la vie des hommes.

Mais voyons par quels artifices ils se concilient les esprits. Venez, disent-ils, servir Jésus-Christ: quiconque se donne à lui sera heureux quand il sera mort; en attendant, il faudra souffrir les dernières extrémités. Voilà leur doctrine et voilà leurs preuves; voilà leurs fins, voilà leurs moyens.

Dans une si étrange entreprise, je ne dis pas, avoir réussi comme ils ont fait, mais avoir osé espérer, c'est une marque invincible de la vérité. Il n'y a que la vérité ou la vraisemblance qui puisse faire espérer les hommes. Qu'un homme soit avisé, qu'il soit téméraire, s'il espère, il n'y a point de milieu: ou la vérité le presse, ou la vraisemblance le flatte; ou la force de celle-là le convainc, ou l'apparence de celle-ci le trompe. Ici tout ce qui se voit, étonne; tout ce qui se prévoit, est contraire; tout ce qui est humain, est impossible. Donc, où il n'y a nulle vraisem-

blance, il faut conclure nécessairement que c'est la seule vérité qui soutient l'ouvrage. Que le monde se moque tant qu'il voudra: encore faut-il que la plus forte persuasion qui ait jamais paru sur la terre, et dans la chose la plus incroyable, et parmi les épreuves les plus difficiles, et dans les hommes les plus incrédules et les plus timides, dont le plus hardi a renié lâchement son maître, ait une cause apparente. La feinte ne va pas si loin, la surprise ne dure pas si longtemps, la folie n'est pas si réglée.

Car enfin, poussons à bout le raisonnement des incrédules et des libertins. Qu'est-ce qu'ils veulent penser de nos saints pécheurs? Quoi? qu'ils avaient inventé une belle fable, qu'ils se plaisaient d'annoncer au monde? mais ils l'auraient faite plus vraisemblable. Que c'étaient des insensés et des imbéciles, qui ne s'entendaient pas eux-mêmes? mais leur vie, mais leurs écrits, mais leurs lois et la sainte discipline qu'ils ont établie, et enfin l'événement même prouvent le contraire. C'est une chose inouïe, ou que la finesse invente si mal, ou que la folie exécute si heureusement: ni le projet n'annonce des hommes rusés; ni le succès, des hommes dépourvus de sens. Ce ne sont pas ici des hommes prévenus, qui meurent pour des sentiments qu'ils ont sucés avec le lait. Ce ne sont pas ici des spéculatifs et des curieux, qui ayant rêvé dans leur cabinet sur des choses imperceptibles, sur des mystères éloignés des sens, font leurs idoles de leurs opinions, et les défendent jusqu'à mourir. Ceux-ci ne nous disent pas: Nous avons pensé, nous avons médité, nous avons conclu. Leurs pensées pourraient être fausses, leurs méditations mal fondées, leurs conséquences mal prises et défectueuses. Ils nous disent: Nous avons vu, nous avons oui, nous avons touché de nos mains, et souvent, et longtemps, et plusieurs ensemble, ce Jésus-Christ ressuscité des morts. S'ils disent la vérité, que reste-t-il à répondre? S'ils inventent, que prétendent-ils? Quel avantage, quelle récompense, quel prix de tous leurs travaux? S'ils attendaient quelque chose, c'était ou dans cette vie, ou après leur mort. D'espérer pendant cette vie, ni la haine, ni la puissance, ni le nombre de leurs ennemis, ni leur propre faiblesse ne le souffre pas. Les voilà donc réduits aux siècles futurs; et alors, ou ils attendent de Dieu la félicité de leurs âmes, ou ils attendent des hommes la gloire et l'immortalité de leur nom. S'ils attendent la félicité que promet le Dieu véritable, il est clair qu'ils ne pensent pas à tromper le monde; et si le monde veut s'imaginer que le désir de se signaler dans l'histoire, ait été flatter ces esprits grossiers jusque dans leurs bateaux de pécheurs,

je dirai seulement ce mot : Si un Pierre, si un André, si un Jean, parmi tant d'opprobres et tant de persécutions, ont pu prévoir de si loin la gloire du christianisme, et celle que nous leur donnons, je ne veux rien de plus fort pour convaincre tous les esprits raisonnables que c'étaient des hommes divins, auxquels et l'Esprit de Dieu, et la force toujours invincible de la vérité, faisaient voir, dans l'extrémité de l'oppression, la victoire très-assurée de la bonne cause.

Voilà ce que fait voir la vocation des pêcheurs : elle montre que l'Église est un édifice tiré du néant, une création, l'œuvre d'une main toute-puissante. Voyez la structure, rien de plus grand : le fondement, c'est le néant même : *Vocat ea que non sunt*<sup>1</sup>. Si le néant y paraît, c'est donc une véritable création : on y voit quelques parties brutes, pour montrer ce que l'art a opéré. Si c'est Dieu, bâtissons dessus, ne craignons pas. Laissons-nous prendre ; et, tant de fois pris par les vanités, laissons-nous prendre une fois à ces pêcheurs d'hommes et aux filets de l'Évangile, « qui ne tuent point ce qu'ils prennent, mais qui le conservent ; qui font passer à la lumière ceux qu'ils tirent du fond de l'abîme, et transportent de la terre au ciel ceux qui s'agitent dans cette fange : » *Apostolica instrumenta piscandi retia sunt, quæ non captos perimunt, sed reservant ; et de profundo ad lumen extrahunt, fluctuantes de infimis ad superna traducunt*<sup>2</sup>.

Laissons-nous tirer de cette mer, dont la face est toujours changeante, qui cède à tout vent, et qui est toujours agitée de quelque tempête. Écoutez ce grand bruit du monde, ce tumulte, ce trouble éternel ; voyez ce mouvement, cette agitation, ces flots vainement émus qui crèvent tout à coup, et ne laissent que de l'écume. Ces ondes impétueuses qui se roulent les unes contre les autres, qui s'entrechoquent avec grand éclat, et s'effacent mutuellement, sont une vive image du monde et des passions, qui causent toutes les agitations de la vie humaine ; « où les hommes, comme des poissons, se dévorent mutuellement : » *Ubi se invicem homines quasi pisces devorant*<sup>3</sup>. Voyez encore ces grands poissons, ces monstres marins, qui fendent les eaux avec grand tumulte : il ne reste à la fin aucun vestige de leur passage. Ainsi passent dans le monde ces grandes puissances, qui font si grand bruit, qui paraissent avec tant d'ostentation. Ont-elles passé, il n'y paraît plus, tout est effacé, il n'en reste aucune apparence.

Il vaut donc beaucoup mieux être enfermé

<sup>1</sup> Rom. IV, 17.

<sup>2</sup> S. Ambr. lib. IV, in Luc. n° 72, t. 1, col. 1354.

<sup>3</sup> Aug. Serm. CCLII, n° 2, t. V, col. 1039.

dans ces rets qui nous conduiront au rivage, que de nager et se perdre, dans une eau si vaste, en se flattant d'une fausse image de liberté. La parole est le ret qui prend les âmes. Mais on travaille vainement, si Jésus-Christ ne parle pas : *In verbo tuo laxabo rete* : « Sur votre parole, Seigneur, je jetterai le filet. » C'est ce qui donne efficace.

Saintes filles, vous êtes renfermées dans ce filet : la parole qui vous a prises, c'est cet oracle si touchant de la vérité : *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* ? « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? » Dès lors pénétrées, par l'efficace de cette parole, du néant et des dangers d'un monde trompeur, vous avez voulu donner toutes vos affections à ces biens véritables, seuls dignes d'attirer vos cœurs ; et pour vous mettre plus en état de les acquérir, vous vous êtes empressées de vous séparer de tous les objets qui auraient pu, par des illusions funestes, égarer vos désirs, et détourner votre application de cet unique nécessaire. Persévérez dans ces bienheureux filets qui vous ont mises à couvert des périls de cette mer orageuse, et gardez-vous d'imiter ceux qui, par les différentes ouvertures qu'ils ont cherché dans leur inquiétude à faire aux rets salutaires qui les enserraient, n'ont travaillé qu'à se procurer une liberté plus déplorable que la plus honteuse esclavage.

#### SECOND POINT.

Saint André est un des plus illustres de ces divins pêcheurs, et l'un de ceux à qui Dieu a donné le plus grand succès dans cette pêche mystérieuse. C'est lui qui a pris son frère Simon, le prince de tous les pêcheurs spirituels : *Veni, et vide*<sup>1</sup>. C'est ce qui donne lieu à Hésychius, prêtre de Jérusalem, de lui donner cet éloge<sup>2</sup> : André, le premier-né des apôtres, la colonne premièrement établie, Pierre devant Pierre, fondement du fondement même, qui a appelé avant qu'on appelât, qui amène des disciples à Jésus avant que d'y avoir été amené lui-même. « Il rend ainsi au Verbe ceux qu'il prend par sa parole : » *Quos in verbo capit, Verbo reddit*<sup>3</sup>. Car toute la gloire des conquêtes des apôtres est due à Jésus-Christ : c'est en s'appuyant sur ses promesses qu'ils les entreprennent : *In verbo tuo laxabo rete*<sup>4</sup>. « Aussi ne sommes-nous pas appelés pétriens, mais chrétiens, » *Non petrianos,*

<sup>1</sup> Matth. XVI, 26.

<sup>2</sup> Joan. I, 46.

<sup>3</sup> Bibl. Phot. Cod. 269.

<sup>4</sup> S. Ambr. in Luc. lib. IV, n° 78, t. 1, col. 1355.

<sup>5</sup> Luc. V, 5.

*sed christianos* : « et ce n'est pas Paul qui a été « crucifié pour nous : » *Numquid Paulus crucifixus est pro vobis* ?

Bientôt André, rempli de ces sentiments, soumettra à son maître, avec un zèle infatigable et un courage invincible, l'Épire, l'Achaïe, la Thrace, la Scythie, peuples barbares et presque sauvages, « libres par leur indocile fierté, par leur « humeur rustique et farouche, » *omnes illa ferocia liberæ gentes*. Tous ces succès sont l'effet de l'ordre que Jésus-Christ leur a donné à tous : *Laxate retia* : « Jetez vos filets. » Dès que les apôtres se sont mis en devoir de l'exécuter, la foule des peuples et des nations convertis se trouve prise dans la parole.

Si nous voulons considérer avec attention toutes les circonstances de la pêche miraculeuse des apôtres, nous y verrons toute l'histoire de l'Église, figurée avec les traits les plus frappants. Il y entre des esprits inquiets et impatientes ; ils ne peuvent se donner de bornes, ni renfermer leur esprit dans l'obéissance : *Rumpebatur autem rete eorum*<sup>1</sup>. La curiosité les agite, l'inquiétude les pousse, l'orgueil les emporte ; ils rompent les rets, ils échappent, ils font des schismes et des hérésies : ils s'égarant dans des questions infinies, ils se perdent dans l'abîme des opinions humaines. Toutes les hérésies, pour mettre la raison un peu plus au large, se font des ouvertures par des interprétations violentes : elles ne veulent rien qui captive. Dans les mystères, il faut souvent dire qu'on n'entend pas ; il faut renoncer à la raison et au sens. L'esprit libre et curieux ne peut s'y résoudre ; il veut tout entendre, l'Eucharistie, les paroles de l'Évangile. C'est un filet où l'esprit est arrêté. On force un passage, on cherche à s'échapper à travers les mauvaises défaites que suggère une orgueilleuse raison. Pour nous, demeurons dans l'Église, heureusement captivés dans ses liens. Il y en demeure des mauvais, mais il n'en sort aucun des bons.

Mais voici un autre inconvénient. « La multitude est si grande, que la nacelle surchargée « est prête à couler à fond : » *Impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur*<sup>2</sup> : figure bien sensible de ce qui devait se passer dans l'Église, où le grand nombre de ceux qui entraient dans la nacelle, a tant de fois fait craindre qu'elle ne fût submergée par son propre poids : *Sed mihi cumulus iste suspectus est, ne plenitudine sui naves pene mergantur*<sup>3</sup>. Mais ce n'est pas encore

<sup>1</sup> I. Cor. I, 13.

<sup>2</sup> Luc. V, 6.

<sup>3</sup> Ibid. 7.

<sup>4</sup> S. Ambr. in Luc. lib. IV, n° 77, col. 1354.

tout ; et ici le danger n'est pas moins redoutable que tous les périls déjà courus. « Pierre est agité « d'une nouvelle sollicitude ; sa proie même, qu'il « a tirée à terre avec tant d'efforts, lui devient « suspecte ; et il a besoin d'un sage discernement « pour n'être pas trompé dans son abondance : » *Ecce alia sollicitudo Petri, cui jam sua præda suspecta est*<sup>1</sup>. Image vive de la conduite que les pêcheurs spirituels ont dû tenir à l'égard de tous ces poissons mystérieux qui tombaient dans leurs filets. Faute de cette sage défiance et de ces précautions salutaires, l'Église s'est accrue et la discipline s'est relâchée ; le nombre des fidèles s'est augmenté, et l'ardeur de la foi s'est ralentie : *Nescio quomodo pugnante contra temetipsam tua felicitate, quantum tibi auctum est populo- rum, tantum pene vitiorum ; quantum tibi copie accessit, tantum disciplinæ recessit ; ..... factaque es, Ecclesia, profectu tuæ fecunditatis infirmior, et quasi minus valida*<sup>2</sup>. Elle est déchue par son progrès, et abattue par ses propres forces.

L'Église n'est faite que pour les saints. Aussi les enfants de Dieu y sont appelés, et y accourent de toutes parts. Tous ceux qui sont du nombre, y sont entrés : « mais combien en est-il entré par-dessus le nombre ! » *Multiplicati sunt super numerum*<sup>3</sup>. Combien parmi nous, qui néanmoins ne sont point des nôtres ! Les enfants d'iniquité qui l'accablent, la foule des méchants qui l'opprime, ne sont dans l'Église que pour l'exercer. Les vices ont pénétré jusque dans le cœur de l'Église ; et ceux qui ne devaient pas même y être nommés, y paraissent hautement la tête levée : *Maledictum, et mendacium, et adulterium inundaverunt*<sup>4</sup>. Les scandales se sont élevés ; et l'iniquité étant entrée comme un torrent, elle a renversé la discipline. Il n'y a plus de correction, il n'y a plus de censure. On ne peut plus, dit saint Bernard<sup>5</sup>, noter les méchants, tant le nombre en est immense ; on ne peut plus les éviter, tant leurs emplois sont nécessaires ; on ne peut plus les réprimer ni les corriger, tant leur crédit et leur autorité est redoutable.

Dans cette foule, les bons sont cachés ; souvent ils habitent dans quelque coin écarté, dans quelque vallée déserte : ils soupirent en secret, et se livrent aux saints gémissements de la pénitence. Combien de saints pénitents ! Hélas ! « à « peine dans un si grand amas de pailles aperçoit- « on quelques grains de froment : » *Vix ibi apparent grana frumenti in tam multo numero*

<sup>1</sup> S. Ambr. in Luc. lib. IV, n° 78, col. 1355.

<sup>2</sup> Salvian. adv. Avar. lib. I, p. 218.

<sup>3</sup> Psal. XXXIX, 6.

<sup>4</sup> Os. IV, 2.

<sup>5</sup> In Cant. Serm. XXXIII, n° 16, t. I, col. 1393.